



# LE COEUR SAIGNE

Par Georges de BOISFORET

## I

UNE FEMME PASSA...

—Pourquoi ma mère m'a-t-elle menti? Oui, pourquoi m'a-t-elle menti constamment? De quel mystère, dans sa vie, a-t-elle gardé jusqu'au bout le secret?

Seul dans le cabinet de travail de l'hôtel habité par lui avenue d'Iéna, près de la place de l'Etoile, le marquis de Vaucreuse se pose à lui-même, une fois de plus, depuis tant d'années, cette question irritante.

Il se rappelait parfaitement.

Alors il était un enfant, il avait dix ans à peine, il habitait seul, avec sa mère, un vieux château à tourelles, d'aspect moyen-âgeux, de la Bourgogne à Lucy-sur-Yonne. Pour quelle raison son père n'était-il pas auprès d'eux? Il l'avait demandé à la marquise. Et celle-ci avait répondu: "Ton père, mon petit Robert, remplit pour son pays une mission au loin." Et, en effet, il devait être loin, extrêmement loin, puisque—en dépit des années qui s'écoulaient—il ne revenait pas et que—cela l'enfant l'avait remarqué—jamais, au château n'arrivait une lettre de lui.

Puis un jour, brutalement, comme il l'interrogeait de nouveau, elle avait déclaré:

—Tu étais trop petit... je n'ai pas voulu te dire jusqu'à présent... ton père est mort Robert... tu ne le reverras jamais plus.

Pourtant—il se l'était rappelé plus tard—à aucun moment et si loin que se reportaient ses souvenirs, jamais ni lui ni sa mère n'avaient porté le deuil, elle de son mari, lui de son père.

Le temps avait passé.

Robert était devenu un homme. La marquise minée, semblait-il par un chagrin secret, avait été portée en terre, dans le petit cimetière où, sous la pierre du tombeau familial close sur elle, elle dormait du dernier sommeil.

C'est alors que—peu avant son mariage—il avait eu la preuve du mensonge dans lequel l'avait entretenu sa mère. Et cela d'une façon foudroyante. Par une lettre de l'Ambassade de France aux Etats-Unis trouvée un matin dans son courrier, il avait été—en quelques lignes brèves—avisé du décès de son père, le marquis de Vaucreuse, mort tragiquement